

Joseph Lucien Eugène Gastaldo - Colonel Galibier né à Moûtiers en 1899.

par Gilbert Tartarat

Je vous présente ce soir un personnage, Joseph Gastaldo, Galibier dans la Résistance, né à Moûtiers, rue du Pain de Mai en 1899, méritant, étonnant, méconnu des Moûtiérains, sauf d'anciens moûtiérains, mais qui était très connu à Besançon et Bourg en Bresse où une rue porte son nom.

Je le fais avec humilité, car comme certains d'entre vous, je l'ai peut-être rencontré, croisé en ville. Mais aussi avec respect et honneur pour tout son parcours militaire et la reconnaissance que la France lui a témoigné.

Tout d'abord quelques mots sur sa famille, son enfance, sa scolarité.
Puis sa carrière militaire de 1918 à 1942.
La Résistance, la Trahison, la Déportation, les Evasions.
Le retour en France, après sa déportation, la Reconnaissance nationale.
La poursuite de sa carrière militaire, puis son décès ...

Français par option, Savoyard de cœur, il défend la France les armes à la main à la fin de la guerre en 1918. En 1940, après une carrière militaire brillante, déçu de l'armistice et du comportement du Maréchal Pétain, il répond favorablement à l'Appel du 18 juin 40 de Charles De Gaulle et s'engage corps et âme en résistance contre les occupants. Son choix fut fait de façon immédiate, intransigeant, sans appel, dans un engagement total.
De Gaulle, Jean Moulin, Delestraint ... seront toujours ses références, ses « idoles » ...

Présentation de J. Gastaldo :

Joseph Lucien Eugène Gastaldo –alias Colonel Galibier , est né le 30 décembre 1899 rue du Pain de Mai à Moûtiers.

Son père Joseph Blaise menuisier- ébéniste venait d'une famille d'Aoste en Italie, sa mère Thérèse née Gentile d' Ivrea, avait un petit négoce .

*Joseph avait un frère aîné, Pierre, qui devint professeur de philosophie, son modèle. Mobilisé en 1914 dans les **Chasseurs Alpains**, il fut tué au front en 1915, et une sœur plus âgée, à qui il était très attaché, Marguerite Louise, qui se maria le 25 mai 1920 avec un **Savoyard** , qui devint percepteur à Annecy . Joseph fut élevé dans la foi chrétienne et dans l'amour du pays de liberté résolument choisi en optant pour la France.*

Scolarité.

Au cours de ses études à l'école primaire, l'instituteur signala à la famille et à la Ville de Moûtiers, son intelligence et sa compréhension rapide ; la paroisse sollicitée lui octroya une bourse pour lui permettre de poursuivre ses études secondaires, qu'il fit au collège de St Paul sur Isère(Petit Séminaire) près de Cevins (73). Elles furent brillantes, Il passa son Bac à 14 ans avec une dérogation. Il s'intéressait beaucoup aux événements extérieurs, il se passionnait pour l'histoire et la géographie de la France et de l'Europe.

Carrière militaire.

Mobilisé début 1918 au 13^o régiment de Chasseurs à cheval, il rejoignit son régiment dans la Somme ; désigné rapidement comme élève aspirant il est nommé brigadier. Le 11 novembre 1918, il se trouve à la frontière belge à la signature de l'armistice.

*Désireux d'embrasser la carrière militaire, il s'engage pour un an le 15 juillet 1919 et il est nommé aspirant de réserve au 28^o régiment de Dragons, Il suit plusieurs stages en conservant l'option cavalerie car **il aimait les chevaux** .Il prépare son entrée à Saumur et après plusieurs mois, il est nommé sous / lieutenant le 20 octobre 1920 et affecté au 9^o régiment de Hussards.*

Engagé à nouveau pour un an, en avril 1921, il est admis élève officier à l'école d'application de Saumur, en octobre 1922 il est affecté comme lieutenant au 18^o Régiment de Chasseurs à cheval en garnison à Haguenau (67).

Mariage :

.Il épouse à Haguenau le 1^o septembre 1924 Marthe Anne Florentine Koehler, jeune chirurgien dentiste, née le 31août 1902 à Niederbronn-les-Bains. Les 3 années 1924/25/26 passées en garnison à Haguenau furent des années de stabilité. Ils eurent quatre enfants René, Gabrielle dite Gaby et Rolande. (1 garçon décédera à Beyrouth pendant son affectation en Syrie).

Infatigable il cherche à acquérir de nouvelles connaissances militaires et obtient le 30 avril 1924 son détachement à la Brigade Topographique de Chalon sur Marne (Chalons en Champagne) ; il est nommé commandant d'un peloton du 3^o Escadron puis lieutenant.

Syrie Liban : (voir carte)

Début de l'année 1927, nouvelle affectation au 6^o Régiment de Spahis du Levant à Beyrouth (sous contrat français à cette époque.) ; des officiers de carrière de valeur y étaient souvent affectés. Il y rencontre un certain capitaine Charles de Gaulle.

La raison majeure de cette affectation est due à ses compétences indéniables en topographie et déjà à **son goût pour la collecte de renseignements ; sa mission** : relevés cartographiques de la Syrie presque à la frontière de la Jordanie où culmine le Djebel Druz puis le Plateau du Haurat y compris les déserts. L'année 1928 fut consacrée à ces relevés ; il réussit si bien cette tâche , qu'il fut l'objet de nombreux témoignages de satisfaction, dont un du ministère de la guerre en 1928, avec citation au Bulletin Officiel (BO 1928 page 921) :

« Témoignage Officiel (de satisfaction) : 1928 ; le ministre de la Guerre adresse ses félicitations, avec citation au Bulletin officiel , à Monsieur le Lieutenant Gastaldo , au 12^o Régiment de Spahis pour le motif suivant : a contribué pour une large part aux levés des cartes de la région du Djebel Druze et du Haurar (Syrie) ». B.O.1928 p.921.

Toujours détaché à la brigade topographique il entreprend avec son équipe en 1929/1930/1931 les relevés des déserts de Syrie et du Liban ; le résultat de ces longs travaux dépasse les espérances de ses supérieurs puisqu'il reçut du Général Commandant les troupes du Levant le témoignage suivant de satisfaction le 24/10/1931 :

Le Général Vallier, Commandant les troupes des régions de Damas, du Djebel Druze et du Haurar, a examiné avec satisfaction le levé de l'itinéraire Sale-Bouchéida-Nemara-Sélaïf, exécuté récemment par le lieutenant Gastaldo du 12^o Spahis. « Ce travail effectué avec soin, sera un document précieux pour l'établissement de la nouvelle carte de la Rhube. Le Général, commandant la Région est heureux d'adresser ses félicitations au lieutenant Gastaldo, dont il avait par ailleurs remarqué les excellents travaux topographiques »

et le 21 avril 1931 :

– Témoignage de satisfaction du Général Cdt Supérieur des troupes du Levant 21/04/1931 : «Pour le travail acharné, effectué en zone désertique dans les conditions les plus pénibles, qui a abouti au levé régulier des régions de Squieda , (Soueida » Hudjane, Djebel Seiss, Selaf. »

A partir de cette époque il trouve sa vocation : **le renseignement sous toutes ses formes.**

Ecole de guerre. Tchécoslovaquie.

En 1933, instructeur militaire, il assure en plusieurs garnisons des cours de perfectionnement notamment de topographie et expériences du désert. Il

reçoit le 25 septembre 1934 du Ministre de la guerre qui était alors le Maréchal Pétain, des félicitations par une note particulièrement flatteuse :

« A rendu des services réellement exceptionnels dans les Ecoles de perfectionnement où il a rempli les fonctions d'instructeur. Par son entrain et ses connaissances très complètes a su attirer ses élèves et les retenir. A obtenu des résultats très appréciables. S'est dépensé sans compter en dehors, en sus des fonctions dont il est pourvu ». Philippe Pétain.

Au cours de cette période, il se met en rapport avec certains de ses supérieurs pour préparer dans les meilleures conditions l'Ecole de Guerre. Il suit des stages, infanterie, artillerie, chars de combats, infanterie de forteresse.....

Le 25/09/1935 il est nommé capitaine . Le 1^o novembre 1935 il intègre à Paris l'Ecole de Guerre ; il en sort deux ans plus tard Officier Breveté d'Etat Major le 25/10/1937.

A l'Ecole de Guerre en 1936, une note lui est attribuée :

« Très doué pour les langues étrangères. Il étudia l'allemand et le polonais pour lesquelles il a de bonnes dispositions. Il parle bien l'anglais, l'italien et l'arabe ». Bientôt il parlera couramment le tchèque.

Prague. Tchécoslovaquie

Affecté sur sa demande comme stagiaire, à l'ambassade de Prague, avec la Mission Militaire française auprès de la République de Tchécoslovaquie sous le commandement du Général de division Faucher, il est rapidement désigné, au sein même de l'Armée de ce pays, pour donner des cours de perfectionnement aux officiers de réserve tchèques. Il parlait déjà couramment l'allemand et le polonais, il apprend rapidement la langue tchèque. Parfait instructeur, il lui fut attribué une note : **« Très doué pour les langues étrangères il parle l'Anglais, l'Italien, l'Allemand, le Polonais, l'Arabe et le Tchèque couramment ».**

Il lui fut possible d'effectuer un stage à l'Etat Major de Tchécoslovaquie, et il entra pour quelques mois à l'Ecole de Guerre Tchèque au titre d'Officier Etranger. A la fin de ce stage il lui fut attribué cette citation : **« très apprécié par l'Ecole de guerre tchèque ».** Il quitte Prague au tout début de 1939 ; à son retour en France, le capitaine Gastaldo rongé par son frein, indigné de ce qu'il a vu à Prague, avant qu'elle ne fût totalement absorbée par l'Allemagne nazie en violation des accords de Munich, s'inscrit à un stage d'observation aérienne et obtient son certificat le 02/09/1939. En permission à Moûtiers auprès de sa mère, il apprend que le 27^o BCA organise une marche au Mont Blanc ; après accord des autorités, il y participe et reconnaît qu'il a souffert.

Retour en France. De la défaite à la Résistance.

Joseph Gastaldo réintègre le 3^o Hussard et a du mal à rester l'arme au pied ; il se porte volontaire pour participer aux actions des corps francs du 27^o BCA ; citation du 23 février 1940 à l'ordre du 27^o B C A :

« Officier de cavalerie d'une rare intrépidité. A demandé de participer aux reconnaissances et embuscades exécutées par les Groupes francs du 27[°]BCA, du détachement de l'Air et du I/165[°] RIF ». « Le 17 février 1940, au cours d'un violent engagement avec une patrouille ennemie, a fait preuve d'un mépris absolu du danger et de cran sous les rafales d'armes automatiques.... ».

*Un message du 3[°]Hussard l'informe le 16 avril 40 qu'il est affecté à l'Etat Major Tchèque, à la suite de l'attaque allemande du 10 juin 40 ; les combats menèrent son régiment tchèque de la Meuse à la Loire ; il effectua avec eux la retraite de juin 40 jusqu' en Dordogne, assurant l'embarquement vers l'Angleterre de la majorité d'entre eux ; pour les autres il facilita leur embarquement vers l'Afrique du Nord et le Maroc par le port de Sète. N'ayant plus d'affectation, le 8 juillet il est appelé à l'Etat Major de la 16[°]Division de l'Armée d'Armistice mais ses idées gaullistes, qu'il cachait peu, lui valurent des **Inimitiés**. Au cours de l'année 1941, les relations entre le Colonel du 3[°] Dragons et le capitaine Gastaldo, s'altérèrent et finirent par se détériorer totalement .*

Note du colonel Amaurich signée du général L : « Officier qui s'intéresse trop à ses hommes et pense que le bien-être des hommes passe avant tout règlement.... ». Résultat : avancement cassé définitivement.

A la fin 1941, lors d'une rencontre, Henri FRENAY ancien collègue de l'école de guerre et qui avait donné sa démission de l'armée d'armistice, lui parla confidentiellement du mouvement de résistance de la zone sud « COMBAT ».

Entrée dans la Résistance. Armée secrète.

Gastaldo intègre le groupe Combat ; il est chargé de récolter tous les renseignements possibles sur les troupes d'occupation allemandes. Une action qui lui convient parfaitement, d'autant que celle-ci serait favorisée par une nouvelle affectation qui mit longtemps à lui être proposée ; le 15 février 42 une note l'informe qu'il est mis à la disposition du général Commandant la 7[°] division militaire à BOURG-en- BRESSE (Armée de L'Armistice). Dès qu'il fut affecté au 2[°] bureau de cette 7[°] division, il s'installe avec sa famille à **Bourg en Bresse** dans l'Ain.

Son action désormais au 2[°] bureau est double. Pour « **Combat** » il crée le Service de Recherche de Renseignements sur l'armée d'occupation ..Allemande. Deux fois par mois il remet à « **Combat** » un rapport d'après les renseignements obtenus en interrogeant les prisonniers évadés et les infos du 2[°] bureau de l'armée d'armistice dont il est en charge.

Parallèlement il met en place une équipe (**commandant Boyne, lieutenant Ludwig alias Laurent et quelques autres officiers et sous-off.**) pour favoriser les évasions des prisonniers de **guerre**, papiers, cartes, contacts, argent allemand...etc. Profitant du poste qu'il occupait à l'état major de l'armée d'armistice il accompagne des missions de contrôle allemande et italienne qui recherchaient dans les camps d'internement du Midi soit des opposants au

régime nazi, au régime fasciste, ou d'anciens républicains espagnols. Gastaldo parvint ainsi à prévenir à temps les internés politiques dont l'identité avait été communiquée aux autorités françaises, à faire évader des camps ceux qu'il put avant l'arrivée des commissions de représailles et les arrestations inéluctables.

Armée Secrète.

*A Bourg en Bresse il fait la connaissance de **Mme Appleton**, une des 1° résistantes de l'**Ain** qui tient des réunions chez elle, afin de coordonner les actions des mouvements de résistance de l'Ain ; il y rencontre le général **DELESTRAINT** en février 42.*

Leur concordance de vues, d'idées, de convictions personnelles et aussi leur personnalité respective et leur intégrité intellectuelle, les soudent pour leur combat contre l'occupant et le gouvernement de Vichy.

*Dans la nuit du 1° au 2 janvier 42 **Jean Moulin** est parachuté en zone libre avec pour mission (**mission REX**) : 1° d'unifier les différents mouvements de résistance en un Comité de coordination relié à Londres et 2° de fusionner les formations en **une Armée Secrète**. Il contacte tout de suite les chefs des trois mouvements de la zone sud et leur demande de reconnaître le Général **DE GAULLE** comme leur chef. : « Franc-Tireur » de JP Lévy reconnaît tout de suite de Gaulle comme chef de la Résistance Française, « Libération » par son journal du 20 janvier accepte de voir en de Gaulle le symbole de l'unité et de la volonté française, « Combat » attendra mars, par son journal pour le faire. On devine déjà les réticences d'Henri Frenay vis-à-vis du chef de la France Libre.*

*Après avoir convaincu les responsables de Combat, de Libération et de Franc-Tireur, Jean Moulin s'attache à trouver un chef prévu à ce qui doit être l'**Armée Secrète** à la demande de Charles de Gaulle le **chef de la France Libre**.*

Conditions auxquelles devra répondre ce chef :

« Avoir montré son opposition à l'occupation allemande dès le début ;
S'être démarqué de la politique de Vichy ;
Être officier général ;
N'être responsable d'aucun mouvement. »

*Fin juillet 42, le capitaine Gastaldo apprend de Marcel Peck (agissant alors en tant que porte-parole de Combat) que le **Délégué du Chef de la France Libre Jean Moulin** cherche un général apte à commander l'Armée Secrète naissante, Gastaldo cite le nom du Général Delestraint, qui habite Bourg en Bresse. Il mène Marcel Peck puis Frenay auprès de celui-ci. Présenté à Jean Moulin, dont le pseudo en France est **Max**, le 28 août à Lyon place des Terreaux, Delestraint fut agréé et sa candidature présentée à Londres.*

(Jean Moulin refuse la candidature de Henry Frenay. Ce dernier ayant envoyé M.Peck, chef du bureau de Recrutement- Opération- Propagande, sonder le

Général Delestraint, et en ayant tiré une impression favorable, propose alors en candidature le nom du Général Delestraint.)

*Le Général Delestraint, début août, fut contacté grâce au **Capitaine Gastaldo**, ardent gaulliste, camarade de promotion d'Ecole de Guerre d'Henri Frenay. Le vendredi 28 août 1942 **Jean Moulin (Max)** rencontre Delestraint qui accepte de prendre le Commandement de l'**A S**. C'est à cette occasion que **Max** lui donne son pseudo **Vidal**. De Gaulle contacté par messages câblés par Max, fit répondre par le message suivant sur les ondes de la BBC : « Charles à Charles d'accord » (29 août 1942). Une lettre manuscrite adressée au Général Vidal arriva au mois de novembre :*

« Mon Général, on m'a parlé de vous...j'en étais sûr. Il n'y a rien auquel nous attachions plus d'importance qu'à ce dont nous vous demandons d'assurer l'organisation et le commandement.

Personne n'est plus qualifié que vous pour entreprendre cela. Et c'est le moment. Je vous embrasse, mon Général. Nous referons l'Armée française. Charles de Gaulle ».

L'Armée Secrète se compose de sédentaires qui continuent leurs activités normales. Elle doit être prête à une mobilisation générale en cas de débarquement allié.

*Dès l'automne 42, le général Delestraint, maintenant Général **Vidal**, rédige avec le capitaine Gastaldo, dont le pseudonyme est désormais **Galibier** le premier projet de la constitution de l'Etat Major de l'Armée Secrète de l'automne 42, puis celui du printemps 43. Ils y intègrent plusieurs personnalités des mouvements de la Résistance de la zone Sud.*

(L'authenticité de la composition de cet E-M, est confirmée, par le colonel Gastaldo, par André Lassagne et par Guillin, grâce aux pièces officielles retrouvées aux Archives nationales).

*Avant même d'être nommé « officiellement » au poste de chef du 2° bureau, le Commandant **Galibier** exerçait déjà depuis le 1° septembre 42 les fonctions de Chef du 2° Bureau apportant ses informations à la nouvelle Armée Secrète.(zone sud).Au printemps 43 il cumule les fonctions de Chef du 2° bureau avec comme adjoint André Lassagne, et de Chef d'Etat Major des Zones Sud et Nord- (**défection de Frenay**) (**Archives nationales**).*

« Le Renseignement et l'Armée Secrète »

L'Etat Major des Armées est alors composé de 4 bureaux :

Le 1° Bureau, chargé des effectifs.

Le 2° Bureau, chargé du renseignement et des plans d'attaque ou de défense.

Le 3° Bureau chargé des opérations et de la traduction de la tactique de guerre.

Le 4° Bureau, chargé des transports et du ravitaillement et

L'organisation de l'AS, dans le domaine du renseignement, occupa considérablement GASTALDO. En de nombreux voyages il parcourut la zone

non occupée, pour s'assurer de plusieurs sources d'informations dans chacune des six « régions » qui constituaient l'AS en Zone Sud. Il crée un réseau parmi ses fidèles connaissances, militaires ou civiles. Il y engagea aussi d'anciens prisonniers de guerre évadés, qu'il avait interrogés à Bourg en Bresse et dont il avait conservé les adresses en zone non occupée. Il profita jusqu'en novembre 42 de ses fonctions de chef du 2^o bureau de l'armée d'armistice pour le **renseignement de l'AS**. Libéré de ses obligations militaires à la dissolution de l'armée d'armistice par les allemands en décembre 42, à partir de février 43 débutèrent ses voyages clandestins en Suisse, aussi fréquents que risqués. Plus de 20 fois il franchit la frontière ; ce ne fut pas sans incidents : certains sont connus grâce aux Archives nationales. Le 5 avril 43, il tombe dans une embuscade tendue par des soldats italiens ; arrêté, gardé dans une simple cabane, il profita de la distraction de la sentinelle, à la faveur de la nuit, pour s'évader et passer la frontière ; 3 jours plus tard, le 8 avril à son retour, il retrouve son épouse à un rendez-vous convenu, à Saint Julien-en-Genevois. Elle lui dit qu'il devait rester en Suisse, qu'il était l'objet de recherches de la police de Vichy et de la Gestapo ; il n'écouta pas et poursuivit les déplacements que nécessitaient ses fonctions de chef d'état major et chef du 2^o bureau.....Il s'agissait de prendre contact dès le début de 1943 avec les Alliés ; ainsi au cours de ses nombreux voyages clandestins en Suisse, il se rendait à **Berne** à l'Ambassade Américaine où il rencontrait à chaque séjour le général Leege et aussi à l'Ambassade du Royaume Uni où il obtint des contacts avec le Général Britannique West. Il fut mis en rapport avec le S.O.E (les réseaux Bruckmaster.....). Il entra en relation à Genève avec le Colonel Groussard-Gilbert qui y était installé depuis son évasion de France....

En 1942 le réseau de contrôle de l'AS, BCRA, relié ensuite à Gallia, fonctionnait. Tous les huit jours, un courrier complet était adressé à Londres, condensant ceux des zones **Sud et Nord** de plus de **cinq cents agents principaux**, donnant les emplacements exacts, les mouvements de troupe des unités ennemies (allemandes ou italiennes) en France. (Galibier écrivait très vite, résumait avec grande facilité...) C'est par l'Armée Secrète par l'intermédiaire de **Gastaldo-Galibier**, que les premiers contacts furent pris en Suisse avec les services de renseignements alliés notamment celui du général Américain **Leege**. Pour établir ces contacts, le chef du 2^o bureau de l'état-major national de l'AS, le commandant **Gastaldo**, passe lui-même plus de vingt fois clandestinement la frontière, obtenant les magnifiques résultats de coopération qui eurent pour aboutissement l'installation, comme chargé de liaison en Suisse, du général Davet. C'est également à l'AS, que l'on doit en Zone Nord les études spéciales des Réseaux (rails, routes...), et de tous les terrains d'aviation et spécialement sur ceux du nord de la Seine jusqu'à la frontière «belgio-luxembourgeoise. »

08 novembre 1942.

Le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie représenta un vrai tournant de la guerre. Le 09 novembre, Jean Moulin (Max), réunit certains chefs et responsables militaires des mouvements de la Zone Sud, Vidal, Galibier etc.... à Collonges au Mont-d'Or ; Max évoque les événements et

présente officiellement le chef d'Etat Major de l'AS, le Général Vidal et son état major.

11 novembre 1942.

3 jours après le débarquement en Afrique du Nord l'armée allemande traverse la ligne de démarcation, envahit et occupe la zone sud de la France.

27 novembre 1942.

Les troupes allemandes cherchent à s'emparer de la Flotte de Toulon qui se saborde à temps. La wehrmacht investit les casernements de l'armée d'armistice, expulse manu militari soldats, sous officiers et officiers interdisant à tous d'emporter armes, documents et matériels non personnels. Le Capitaine Gastaldo parvint à sortir de ses locaux trois grandes et douze petites machines à chiffrer, une ronéo et tout un stock de cartes d'état major ainsi que celles de la 7^o division militaire française.

28 novembre 1942.

*Le capitaine **Gastaldo** est renvoyé dans ses foyers, **l'armée d'armistice est dissoute**, et de ce fait, il est libéré de toutes obligations et peut ainsi se consacrer, à temps plein à ses fonctions clandestines de chef du 2^o bureau de l'AS.*

*Tout en entretenant des rapports avec d'anciens collègues il multiplie les contacts avec d'autres Services de Renseignements (alliés, SOE, et Britanniques d'Europe occupée...) ; en Zone Nord, il recrute de nombreux agents, il est en constante liaison avec **Vidal** soit à LYON, soit à Bourg en Bresse ; il laisse à André Lassagne son adjoint et ami, la charge de récolter les renseignements des régions de la Zone Sud.*

*Dès cette époque, le danger se fait plus pressant, la Gestapo recherchant déjà l'officier de renseignements, Gastaldo, celui-ci échappe de justesse à une arrestation Désormais il ne connaît plus de domicile fixe, son signalement est diffusé aussi bien par la police de Vichy que par l'allemande, il est traqué sans merci. Malgré cela, le **commandant Galibier** conserve ses contacts avec les services américains du général Legee en Suisse à Berne.*

Les menaces se précisant, il vit en proscrit, allant de Lille à Marseille, parfois caché dans des trains de charbon. Il repère les terrains d'aviation et assure, dans des conditions invraisemblables, ses fonctions de Chef d'Etat Major du Général Delestraint (Vidal).

Arrestation, déportation, évasion et retour en France.

Convoqué à Paris par Vidal pour prendre le commandement de la Zone Nord. Gastaldo est arrêté le 9 juin 1943 au métro de la Muette rue « Pompe » avec un de ses adjoints, Théobald. Le même jour à la même heure le général Delestraint est arrêté. Gastaldo subit soixante heures d'interrogatoires très durs, beaucoup de coups, mais sans tortures, pendant lesquelles il apprend que les allemands connaissent presque toute l'organisation de l'AS. Il ne parle pas, mais dut reconnaître sa véritable identité. Il est jeté en prison à Fresnes cellule 203 puis 171, où il est tenu au secret, il n'eut comme interlocuteurs, pendant ces neuf mois, que les enquêteurs SS et le juge du tribunal militaire allemand. Il réussit à écrire (sa femme lui faisant parvenir des mines de

crayon dans les ourlets des mouchoirs, en utilisant les bandes des journaux donnés pour les WC), pendant toute sa détention . Il cherche à s'évader, ne réussit pas, mais garde espoir et reconforte ses compagnons d'infortune. Neuf mois de cellule à Fresnes, pendant lesquels il écrit un recueil de poèmes « **Chants de la Mort et de l'Espoir** ». Il est condamné NN (**Nacht und Nebel= détenu condamné à mourir, privé de soins, de colis, de courrier afin qu'à l'extérieur personne ne sache ce qu'il est devenu**).

Le 9 mars 1944 les détenus de Fresnes sont dirigés sur Compiègne ; pas tous, seulement ceux dont les noms figurent sur l'Handakten puis au camp de concentration du Struthof en Alsace pour les hommes et Ravensbrück pour les femmes. Il porte le matricule 7845.

Le 9 juillet 1944 il est transféré à la prison de Brieg en Pologne puis à Liegnitz et au camp de concentration de Gross Rosen. Tous ces déplacements avaient pour causes l'avance des troupes Alliés et surtout pour avoir le temps d'éliminer tous les détenus. Le 8 février 1945 de nuit, pendant un transfert de détenus vers Flossenbürg pour la solution finale, en train à wagons plateau découverts entre Pilsen et Karlsbad il saute du wagon et s'évade, se dirige vers l'ouest vers Prague où il a encore des amis. Il est repris et copieusement battu et interné au commando de Reichnaud d'où il est libéré par un groupe de partisans tchèques, sudètes et autresqui combattent les allemands. Il est à nouveau libre.

Parlant la langue tchèque, et après qu'il se soit fait connaître, comme officier français évadé, ils lui demandent de prendre le commandement de leur « groupe » ; ces hommes de différentes nationalités, harcelèrent méthodiquement toutes les formations allemandes qu'ils rencontrèrent. La jonction avec les Russes n'eut lieu qu'après le 8 mai 1945.

Après que Joseph Gastaldo se soit fait connaître auprès des autorités soviétiques comme officier français, déporté, évadé, il retrouva en passant par Odessa, le sol de France le 31 mai 1945.

Retour en France.

Amaigri il pèse 38 kg, il a perdu 48 kg, sa santé est fortement atteinte. Il souffre d'insuffisance rénale et de tuberculose pulmonaire. Redevenu le chef d'état-major Galibier, il s'informe très rapidement du destin de son chef de l'Armée Secrète le général Delestraint, et il apprend qu'il a été assassiné par les SS 10 jours avant la libération de Dachau. Joseph Gastaldo pleura longuement la disparition tragique de son grand ami et Chef.

Le chef d'escadron Gastaldo fut pris en mains par l'autorité militaire et devant son état physique précaire, fut admis au Val de Grâce, l'hôpital militaire de Paris. Mais il voulut entrer rapidement en communication avec sa famille. Il n'avait pas revu sa femme et ses enfants depuis son arrestation en juin 1943.

Pendant toute la durée de la guerre, on ne parlait jamais devant personne, ni devant les oncles et tantes, ni devant les parents de Joseph, de sa résistance, de son arrestation par les allemands, de sa détention.

Le Commandant Gastaldo après avoir refusé l'hospitalisation finit par l'accepter. Ce fut donc à Moulins-La Madeleine que Marthe reçut, le samedi 2 juin 45 le premier message téléphonique que les médecins avaient accordé à son mari. Quelle joie pour tous, c'était l'anniversaire de Rolande. Cependant son état de santé interdisait à leur Père de se rendre tout de suite auprès d'elles. Ses poumons étaient atteints, et l'insuffisance rénale ne cédait pas. Dès qu'il eut l'autorisation, il rejoignit enfin sa famille à Moulins pour une convalescence, suivie d'une longue permission.

Réintégration aux activités militaires . Reconnaissance nationale.

C'est la reprise des avancements si injustement interrompus en 1941, nomination au grade de lieutenant-colonel, Légion d'Honneur avec citation à l'ordre de l'armée. Le 14 novembre 1945 il est nommé attaché militaire adjoint à l'ambassade française de Prague. En avril 46 il rentre en France, affecté au 6° Régiment de Chasseurs d'Afrique à Saint-Wandel en Sarre. Nommé Colonel le 24 décembre 1946. A la même époque sa fille Gaby s'engage pour 3 ans comme PFAT. (personnel féminin de l'armée de terre) 1947 fut pour la famille une année passée en Sarre sans événement marquant, mais le 1° décembre 1947, le colonel Gastaldo est affecté au 9° Régiment de Chasseurs d'Afrique à Batna en Algérie, et en plus il reçut de l'autorité militaire la charge de commander la subdivision militaire de la Grande Kabylie à Déllis (décret du 27 août 1948) séjour heureux, épanouissant pour lui et sa famille.

Le 8 août 1948 une note ministérielle l'informe de sa désignation par le nouveau Ministre de la guerre, Max Lejeune, pour occuper au Secrétariat d'Etat aux Forces Armées, le poste de Chef d'état-major particulier du Ministre. Poste qu'il occupa rue St Dominique à Paris tant que Max Lejeune occupa le ministère.

*Le 28 février 1949, le Colonel Gastaldo est promu au grade de **Commandeur de la Légion d'Honneur**. Cette promotion accompagnée d'une citation à l'ordre de l'Armée constitue déjà en elle-même, une reconnaissance de la nation :*

Citation à l'ordre de l'armée portant promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. 28/02/1949 : « Officier supérieur qui dès 1940, s'est consacré exclusivement à la lutte contre l'occupant. Déployant son activité dans tous les domaines, accomplissant des missions dans des conditions parfois dramatiques, échappant aux embuscades, essuyant le feu des sentinelles, a finalement été déporté en Allemagne après trois arrestations et deux évasions, a pris part à l'insurrection tchèque et a continué à rendre les Services les plus appréciés. Belle figure d'officier et de patriote. Cette promotion comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme, mais annule les croix antérieurement attribuées ou les citations déjà accordées pour faits semblables.

La cérémonie fut remise pour raison de santé, au 10 mars 1949 et eut lieu dans la cour des Invalides en présence de son épouse et de ses enfants. A cette occasion furent évoqués les nombreuses aventures du récipiendaire le résistant

de la 1^o heure, le chef du 2^o Bureau et Chef d'Etat Major de l'AS, le détenu et le déporté. De nombreuses personnalités civiles et militaires, furent surprises d'apprendre toutes les péripéties qu'il avait vécues.

Il resta affecté au secrétariat d'Etat comme chef d'état-major particulier du ministre Max Lejeune **jusqu'en juin 1949**. Il y rencontra de nombreuses personnalités de la « France Libre » et de la Résistance. Il eut la chance de s'entretenir avec **le Colonel Passy (Dewavrin) son correspondant à Londres au BCRA** puis avec le gendre du Général de Gaulle, **Alain de Boissieu et aussi François-Yves Guillin secrétaire particulier du Général Delestraint** à qui il remit la Croix de Guerre avec citation en disant que c'était au nom du Général **Delestraint**

Du **14 juin 1949 à l'été 1950** il fut nommé commandant d'Armes de la place de Baden-Baden en Bade-Wurtemberg- période où il reçut le général **Koenig** en visite, il fit éditer : **Chants de la Mort et de l'Espoir** un livret de poèmes écrits pendant sa détention à Fresne , détruits par un géolier, réécrits de mémoire et imprimés sur l'insistance de son épouse. Poèmes d'espoir, de nostalgie, d'adieu, d'au- revoir, d'encouragement , du souvenir du pays natal, de ses amis, d'amour, de charité et de témoignages. (voir extrait)

Retour à Prague durant la « guerre froide »

Décret du 4 août 1950, il est nommé : Attaché Militaire à l'ambassade de Prague. C'est avec une certaine appréhension qu'il se rendit à Prague, pendant la « guerre froide ». Logé avec son épouse à l'ambassade de France, malgré le poids de la police politique inquisitoriale, il désirait cependant remplir sa mission. Il fit venir sa fille aînée Gaby (PFAT) afin qu'elle soit affectée à l'ambassade de France à Prague avec le titre de Secrétaire de l'attaché militaire de Terre et de l'Air. Travail de secrétariat certes mais, précisément axé sur la presse tchèque ; ce travail consistait surtout à lire les journaux de la ville dont certains paraissaient en anglais, d'en faire une analyse que l'ambassade envoyait chaque mois à Paris. Il s'agissait d'une véritable revue de presse. Un soir de novembre 1951 alors que le colonel était en France avec son épouse, Gaby Gastaldo sortit comme d'habitude des bureaux , marcha le long du trottoir. Elle n'avait pas fait 50 mètres lorsqu'elle fut appréhendée par deux hommes de la police politique et précipitée à l'intérieur d'une voiture. On lui conseilla de se tenir tranquille, on la bâillonna. La voiture roula environ trois quarts d'heure avant de s'arrêter devant une maison bien gardée, en dehors de Prague. Elle fut fouillée ; son sac, ses papiers d'identité, son passeport examinés avec soin et, retenue toute la nuit, elle fut interrogée sur les activités de son père et cela jusque à 5 heures du matin. Alors brusquement les policiers la ramenèrent au centre de Prague à l'arrêt des bus : ils venaient de découvrir qu'elle possédait un passeport diplomatique.

Le rapt de la fille de l'attaché militaire français détaché auprès de l'ambassade tchèque, acte inadmissible, entraîna un incident diplomatique. Le Colonel Gastaldo fut expulsé de Tchécoslovaquie sans ménagement. (expulsion réciproque à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Paris...) Ces incidents, et notamment le rapt de sa fille, furent à l'origine de l'affection

dépressive dont il souffrit. Il consulta un médecin du Val de Grâce qui le fit hospitaliser en cet hôpital des armées parisien pendant 2 semaines. A sa sortie il bénéficia d'une permission pour parachever sa guérison, en attente d'une affectation.

Pendant cette période de repos, voyages et rencontres d'amis fidèles, il vécut une Grande journée le **9 septembre 1953**, lorsque, invité par le Général de Gaulle, avec Marthe son épouse en compagnie de Mme Appleton, il se rendit **à la Boiserie à Colombey- les-deux-Eglises**. Il en ressentit un grand honneur.

Rencontrer celui pour lequel il avait opté dès le 18 juin 1940, celui qui représentait la patrie dans les pires journées que la France ne connut jamais, celui qui le nomma chef d'escadrons sur le seul rapport de son chef, le général Delestraint, le combla de joie et d'émotion. Honneur suprême,.....alors Joseph Gastaldo demeura sans voix, incapable de prononcer un seul mot. Ce ne fut qu'après un instant de trouble intense qu'il parvint, interrogé par le Général sur sa vie, à raconter son odyssée. Avant qu'il prenne congé, le Général de Gaulle sut prononcer quelques mots de reconnaissance, dans lesquels on devinait le regret d'avoir su trop tard ce qu'avait vécu Gastaldo. Ne pouvant plus, à cause de la date le nommer Compagnon de la Libération, Il lui dédicaça une Grande photo « **A mon compagnon, le colonel Gastaldo** » (sic : Madame Appleton)

Nommé à Besançon commandant de la subdivision militaire

Malgré les recommandations des Médecins militaires, le Colonel Gastaldo ne changeait rien à ses habitudes. Il voulait en premier remplir ses obligations. Seule une insuffisance cardiaque l'inquiétait quelque peu. Plusieurs options lui avaient été proposées, il en refusa deux incompatibles avec son état physique. Il choisit la subdivision de Besançon, et le **5 novembre 1953** il fut nommé officiellement au commandement de cette subdivision qui s'étendait sur quatre départements : le Doubs, le Jura, la Haute-Saône et le Territoire de Belfort. Ses fonctions le retenaient à Besançon et les années 1954 et 1955 furent assez chargées. Mais il gardait une part de son temps pour sa famille.

18 octobre 1955, la soirée se passe joyeusement, il accompagne, (son épouse s'abstenant), sa fille Rolande au théâtre et en rentrant lui confie, ce qu'il n'avait dit qu'à Marthe son épouse :

«Il avait appris que le lendemain 19 octobre le général Commandant de la Région militaire de Dijon devait se rendre au ministère afin de solliciter l'accession du colonel Gastaldo dans le grade de général de brigade ».

19 octobre 1955 : décès subit du Colonel Joseph Gastaldo à son domicile, à Besançon des suites d'une longue maladie contractée dans les camps de la mort.

Les obsèques eurent lieu à Besançon.....entouré de sa famille, de ses amis Résistants, anciens Déportés et personnalités....(voir discours de Mme Appleton...)

22 janvier 1957 le Gouvernement de la République Française conscient de la valeur de cet officier qui avait tant donné pour sa Patrie, conscient de

l'activité clandestine et de l'abnégation qu'il avait toujours manifestée durant les années tragiques de la guerre et des services rendus à la France, décréta officiellement que le Colonel Joseph Gastaldo était :

Mort pour la France.

« En 1953 préparant , avec son épouse, sa retraite, ils avaient décidé d'acheter un appartement à Nice , rue Dalpozzo, appartement que Mme Gastaldo habita jusqu'à son décès. Ils reposent tous les deux dans un caveau d'un cimetière de Nice près de la mer..... »

Recherches :

Archives municipales, diocésaines, contacts locaux.

Vérifications :

Archives militaires

Consultations :

Revue historique des Armées, archives du BCRA au service historique de la Défense.

Deuxième Bureau.

Réseau Gallia ...

Biographies, bibliographies, notes et références des personnes citées dans l'épopée vécue par Joseph Gastaldo-Colonel Galibier.

Thèse de François-Yves Guillin 1995 :

A 20 ans étudiant en médecine, secrétaire particulier de Charles Delestraint, reçut de Joseph Gastaldo conseils et méthodes afin de passer le plus inaperçu possible.

F.Y Guillin après 40 années de médecine en rhumatologie, fit le projet de rendre justice à ces deux personnages, et il redevint étudiant à l'Université Lyon II. Six années qui se terminèrent par la Thèse du Doctorat d'Histoire éditée en 1995 :

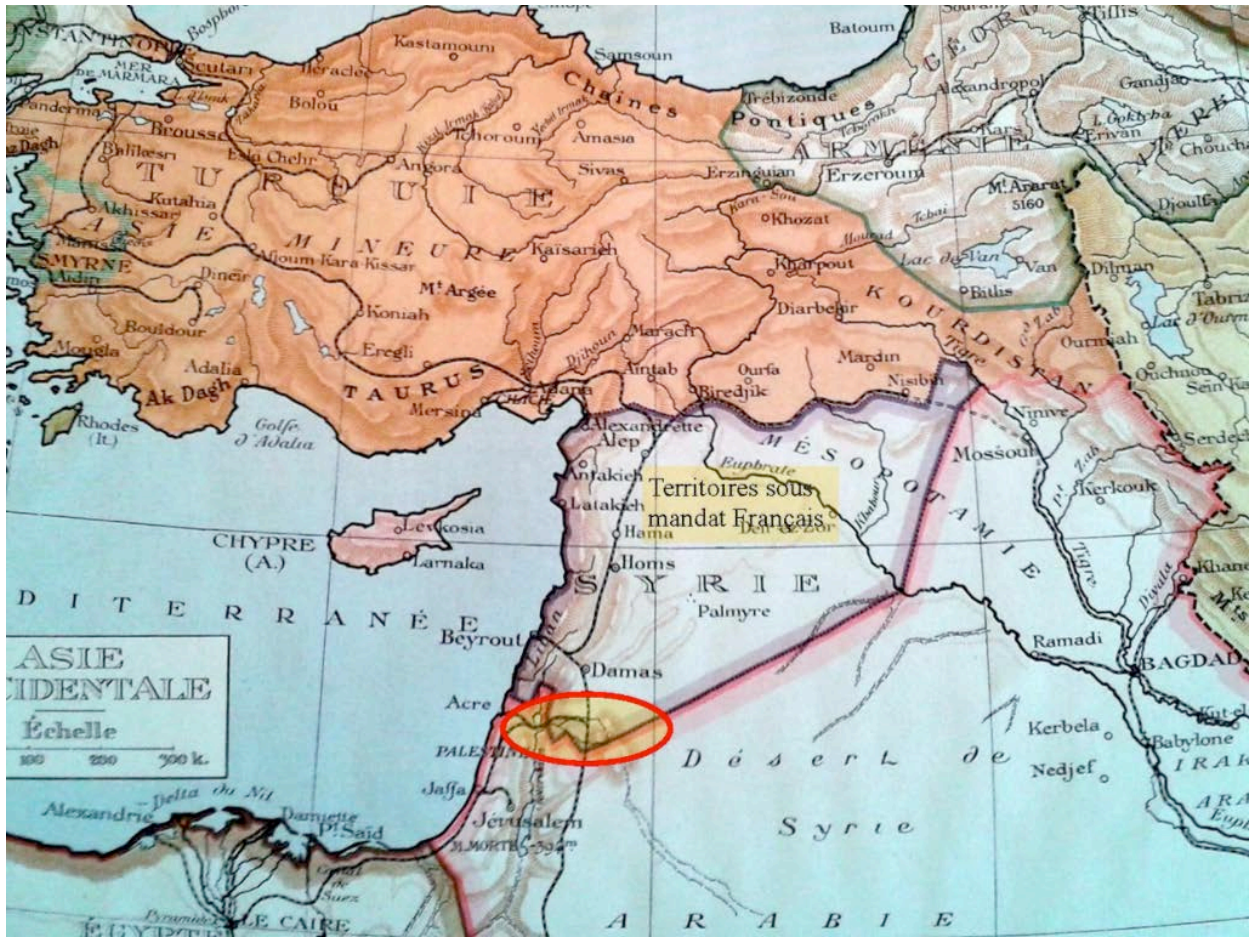
Le Général Delestraint/L'Armée Secrète

et un livre :

Colonel J. Gastaldo/Galibier_ Une vie de Soldat

L'admiration, la fidélité, la gratitude envers une autre grande figure de l'Armée Secrète ne lâchèrent pas François-Yves Guillin. Ainsi on découvre le Colonel Gastaldo, homme aussi discret qu'attachant.

Un authentique héros !





Colonel GASTALDO

GALIBIER

dans la Résistance

CHANTS

DE LA MORT

ET DE L'ESPOIR

BALLADE DU PAYS NATAL

FRESNES, Septembre 1943

*A mes amis,
à mes compatriotes
de MOUTIERS,
en SAVOIE.*

O mes montagnes, mon village,
Vous étiez tout mon horizon,
Au temps béni de mon jeune âge!
Et toi, ma chétive maison,
Vieux murs branlants, chaume si bon,
Plus chers pour moi que l'ACROPOLE!
Sentiers perdus et pentes folles,
Où, risquant me rompre le cou,
J'allais cueillir la croquemolle! ...
MON PAUVRE COEUR EST PLEIN DE VOUS!

Vous, bois touffus aux frais ombrages,
Au creux d'étroits et chauds vallons,
Ruisseaux bruyants, ciel sans nuages,
Arbres m'offrant de nouveaux troncs,
Pour y graver de nos deux noms,
Les entrelacs, les paraboles,
Creusant de sanglantes rigoles;
Où êtes-vous, où êtes-vous?
De mes amours, les purs symboles,
MON PAUVRE COEUR EST PLEIN DE VOUS!

TRANSFERT DE JOSEPH GASTALDO A GROSS-ROSEN

Geheim

Landgerichtsgefängnis

Bezeichnung der Anstalt.

Liegnitz, den 8. 12. 1944

Aktenzeichen: 2 J. 1138/44 g

Zugangsliste Nr. 221 / 44

Der II-Untersuchungsgefängene
Josef Gastaldo

ist heute Vormittag 7 Uhr 19 Min.

zufolge Verfügung der Sicherheitspolizei

Breslau vom 4. 12. 1944

in das Konzentrations-

Lager Gross-Rosen

übergeführt worden.

Empfangen am 11 DEZ 1944

An den Herrn Oberstaatsanwalt
Amtsgericht - Staatsanwaltschaft
beim Volksgerichtshof
Berlin

I. A.

Quenkel

Vorb. Angestellter.

A. 17. Aussage über erfolgte Überführung eines Gefangenen in eine andere Anstalt. (Arbeitsverwaltung Reichsb. 7-027)

Secret

Prison de Jurisdiction du Territoire

Désignation de l'Établissement

Liegnitz, le 8.12.1944

Référence de l'Acte : 2 J. 1138/44 g

Liste d'Accès : N° 213/44

Le N.N. Prisonnier détenu pour enquête

Josef Gastaldo

Le tampon:
Parquet du Tribunal du
Peuple. Eing.=Eingang?
(entrée)=reçu le 11.12.44

est (aujourd'hui) ce matin, 7 h.19 mn.
suite à l'ordonnance de la Police de
Sécurité de BRESLAU du 4.12.1944.
-dans le Camp de Concentration de

A Mr l'Avocat Général
du Reich,
près le Tribunal du
Peuple de Berlin.

Gross-Rosen-
prêt à être transféré.

I.A.

Le fonctionnaire responsable